

UNE NOUVELLE INSCRIPTION D'IBIDA (SLAVA RUSĂ, DEP. DE TULCEA¹)

Lucrețiu MIHĂILESCU-BÎRLIBA

Cuvinte cheie: *Ibida, inscripție funerară, cetățenie, drept roman.*

Mots-clé: *Ibida, inscription funéraire, citoyenneté, droit romain.*

Résumé: *Dans l'enceinte de la cité romaine d'Ibida (Slava Rusă, dép. de Tulcea), on a découvert une inscription funéraire, qui conserve le nom du sur vivant, Euhemerus. La formule du final indique l'existence d'un testament, ce qui suggère que le défunt, au moins, sinon Euhemerus aussi auraient été citoyens. On y atteste aussi le fait que le droit romain était connu et pratiqué à Ibida.*

1. Introduction

Pendant les travaux agricoles de l'année 2006, déroulés dans la cité romaine d'Ibida (aujourd'hui Slava Rusă, dép. de Tulcea, Roumanie), l'habitant Pavel Isai a trouvé un fragment d'inscription funéraire (Fig. 1). Le lieu de découverte se trouve à l'intérieur de la cité. Ibida, située au centre nord de la Dobroudja roumaine (Fig. 2), est la plus grande cité d'époque romaine tardive (IV^e-VII^e s. ap. J.-C.). Les fouilles ont commencé d'une manière systématique en 2001 et jusqu'à présent, on sait peu de choses sur la cité du Haut-Empire². Nous connaissons 10 inscriptions datant de cette période, mentionnant des militaires, des vétérans, des citoyens et des pèlerins³. La fortification romaine tardive était prévue de 30 tours. Un rôle militaire de la cité, existant encore de l'époque du Principat, n'est

¹ Cet article a été réalisé dans le cadre du projet CNCISIS IDEI no. 103-2009.

² D'ailleurs, la bibliographie générale sur Ibida est assez pauvre. J'énumère seulement certains articles et quelques pages d'ouvrages: NETZHAMMER 1909, 385-389; ȘTEFAN *et alii* 1954, 110, 112, fig. 33, 36; BARNEA 1968, 426; ȘTEFAN 1977, 3-22; OPAIȚ, OPAIȚ, BĂNICĂ 1990, 18-28; OPAIȚ 1991, 21-56; BĂRBULESCU 1998, 240; BĂRBULESCU 2001, 93, 179; IACOB *et alii* 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2003, 341-348; MIHĂILESCU-BÎRLIBA, PARASCHIV 2004, 163-167; DOBOȘ, POPESCU, PARASCHIV 2006. Sur le nom de la cité (Ibida ou Libida), voir SUCEVEANU, BARNEA 1991, 51; MADGEARU 1999, 310-311; *contra*, DORUȚIU-BOILĂ 1979, 145-149.

³ ISM V, 223-232; l'inscription ISM V, 232, républiée par MIHĂILESCU-BÎRLIBA, PARASCHIV 2004, 163-167.

pas du tout à négliger⁴, mais pour l'instant, il a été supposé et non encore démontré. Récemment, un diplôme militaire⁵ et une marque de propriété militaire⁶ ont renforcé cette hypothèse, sans que la fonction militaire d'Ibida soit éclaircie.

2. Description de l'inscription et reconstitution du texte

L'inscription analysée est un fragment d'une dalle funéraire en calcaire, brisée en haut et partiellement en bas et dans les parties latérales (Fig. 3). En fait, seulement les dernières lignes se sont gardées. L'état de conservation de la pierre est en général mauvaise. La dalle a une longueur maximale de 26 cm, une hauteur maximale de 20 cm et une épaisseur de 9 cm. Les dimensions des lettres se présentent ainsi: 2,5 cm (sur la première ligne), 3,5-4 cm (sur la deuxième ligne), 3-3,9 cm (sur la troisième ligne). La première ligne conservée contient la partie inférieure de quelques lettres, dont un *H*, un *E* et un *M* sont visibles. L'avant-dernière et la dernière lignes contiennent les mots de la formule concernant les droits des tombeaux romains (*monumentum heredem non sequetur*, en abréviation). Cette formule indique, en fait, le caractère de l'inscription. Les lettres *V* et *S* du début de la deuxième ligne semblent être la fin d'un nom, probablement le dédicant, selon le typique des inscriptions funéraires. En connexion avec les lettres *HEM* de la ligne précédente, suivie par une lacune due à la destruction de la pierre, il me semble qu'il s'agit du nom *Euhemerus*, le seul qui correspond aux lettres existantes et à l'espace de l'inscription.

Le texte peut être reconstitué de la façon suivante:

[...] / [...Eu]hem[er]us et mon[umentum] h(eredem) n(on)] / sequet[ur].

3. Commentaire de l'inscription

L'inscription semble être moins importante du point de vue historique. Il y a pourtant quelques aspects qui sont à signaler.

Une première chose est le nom du dédicant. *Euhemerus* est un nom grec, attesté surtout chez les esclaves et les affranchis⁷, mais aussi chez les pérégrins⁸ ou même chez les citoyens⁹ provenant de l'espace hellénophone. Les occurrences du nom *Euhemerus* sont nombreuses et se retrouvent surtout dans l'ouest de l'Empire et encore plus à Rome¹⁰ et en Italie¹¹. Dans les provinces danubiennes, il y a seulement deux occurrences, toutes les deux en Dacie, les dédicants étant des

⁴ Pendant les fouilles, on a trouvé des briques portant des signes spécifiques aux ateliers militaires. Je remercie Dr. Costel Chiriac (Iași) pour cette information. En plus, la tombe d'un militaire de la XI^e légion Claudia, avec le représentation de la *Lupa capitolina* et la trouvaille d'une gemme avec la même représentation (signe de la légion mentionnée) fait penser à une sous-unité détachée ici de Durostorum.

⁵ MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2008, 199-210.

⁶ RUBEL 2008.

⁷ SOLIN 1982; SOLIN 1996.

⁸ Voir *infra*, les cas de Dacie.

⁹ Un M. Thoranius Euhemerus, *negotiator frumentarius*, est mentionné à Rome, mais il est possible qu'il soit aussi un affranchi (CIL VI 9668).

¹⁰ Comme par exemple CIL VI 6994, 11801 (affranchis), 8993 (esclave impérial).

¹¹ Comme par exemple AE 1985,200 (Ostie).

esclaves ou des pérégrins, provenant sans doute d'un milieu hellénophone¹². Pour la Mésie Inférieure, si notre supposition de reconstitution est correcte, c'est la première mention du nom *Euhemerus*.

Le deuxième aspect important de cette inscription dérive toujours du nom *Euhemerus*. Ce serait une deuxième personne attestée à Ibida qui est liée à l'espace hellénophone¹³. Le matériel épigraphique d'Ibida, même assez pauvre jusqu'à présent, a fourni de nombreuses informations concernant le statut juridique ou social des personnes ou leur onomastique. On retrouve ainsi des soldats et des vétérans¹⁴, des citoyens romains¹⁵ et des pérégrins¹⁶. Du point de vue onomastique, les textes mentionnent des noms romains¹⁷, grecs¹⁸ et thraces¹⁹. Cela prouve une habitation assez intense dans la cité. Nous ne connaissons les raisons de la présence d'*Euhemerus* à Ibida, mais il faut la mettre en connexion avec le troisième aspect important de l'inscription, c'est à dire le statut juridique de notre personnage. Malheureusement, le texte est trop fragmentaire pour qu'on apprend davantage sur *Euhemerus*. Voir aussi la variété des noms à Ibida, il est difficile de dire s'il est un esclave ou un pérégrin, ou *Euhemerus* est le *cognomen* d'une personne qui porte les *tria nomina*. Vu qu'en Mésie Inférieure il y a la dualité linguistique grec-latin et que beaucoup des personnes provenant soit des cités grecques de la province, soit d'un autre espace hellénophone sont mentionnées dans les cités „latines" de la province, je pense qu'il s'agit d'un personnage de statut pérégrin qui est arrivé à Ibida pour des raisons que nous restent inconnues.

Enfin, un dernier aspect important de l'inscription est constitué par la formule finale, *monumentum heredem non sequetur*. C'est la formule qui fait preuve d'un élément de droit romain concernant les tombeaux, plus précisément l'interdiction pour les survivants de transformer l'endroit du sepulcre et la tombe proprement-dite²⁰. Cette formule se retrouve surtout sous la forme *hoc monumentum heredem non sequetur*²¹, mais il y a également des autres formes précisant qui est le propriétaire de la tombe (le défunt) (*hoc monumentum meum heredem non sequetur*)²², les endroits protégés (*heredes non sequetur nec locus sepulturae*)²³ et pour qui est l'interdiction (*hoc monumentum heredem familiae externae non sequetur*)²⁴. Ces prévisions sont d'habitude réalisées par testament et parfois on mentionne aussi la sanction financière pour ceux qui auraient violé le droit des tombeaux. Ainsi, en Mésie Inférieure, une inscription de Tomis mentionne cette sanction, mais le montant de la somme n'est pas conservé sur la

¹² IDR III/2, 347; IDR III/5, 274.

¹³ La première, Antonius Alexander (ISM V, 227).

¹⁴ ISM V, 224, 227.

¹⁵ ISM V, 225, 226, 227, 230.

¹⁶ ISM V, 228, 229.

¹⁷ ISM V, 224-227, 230.

¹⁸ ISM V, 227.

¹⁹ ISM V, 228, 229.

²⁰ DE VISSCHER 1963; BARBERA *et alii* 2004, 177-308; CARROLL 2006, 102.

²¹ DE VISSCHER 1963; CARROLL 2006, 102.

²² CIL XII 800 (Arles).

²³ CIL VI 5244 (Narbonne).

²⁴ Rome: CIL VI 13814, 15593, 16698.

pierre²⁵. Dans l'espace balkanique, en Dalmatie, il fallait payer des sommes dont le montant variaient, de 35 deniers²⁶ à des sommes plus élevées²⁷. Ces sommes devaient être versées aux finances locales ou aux collèges divers, comme celui d'artisans ou des tisseurs. Á Rome, les sommes versés pour le fisc impérial ou pour le collèges des pontifes sont encore plus élevées, de 50 000 à 100 000 sesterces²⁸.

Pour la cité d'Ibida, cette formule prouve que le défunt était un citoyen, mais cela ne nous aide pas à identifier le statut d'Euhemerus. Il est important pourtant de voir que le droit des tombeaux et, par extension, le droit romain, était appliqué à Ibida. Ainsi, pour l'état actuel des recherches épigraphiques dans cette cité, l'inscription nous fournit un autre élément important de la vie quotidienne et de l'intégration d'Ibida au système juridique romain.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNEA 1968 – I. Barnea, *Din istoria Dobrogei. II*, București.
- BĂRBULESCU 1998 – M. Bărbulescu, *Les villages attestés par les sources épigraphiques dans la Dobroudja romaine*, dans BAUMANN, V. H. (éd.), *La politique édilitaire dans les provinces romaines: vici et villae (Tulcea, 8-15 octobre 1995)*, Tulcea, p. 229-242.
- BĂRBULESCU 2001 – M. Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană*, Constanța.
- BARBERA et alii 2004 – R. Barbera, *Lura Sepulcrorum a Roma. Inediti e revisioni*, dans *Libitina e Diutorni: Atti dell' XI Rencontre franco-italien sur l'épigraphie*, Rome, p. 177-308.
- CARROLL 2006 – M. Carroll *Spirits of the dead. Roman funerary commemoration in Western Empire*, Oxford.
- DOBOȘ, POPESCU, PARASCHIV 2006 – A. Doboș, G. Popescu, D. Paraschiv, *Un mormânt de epocă romană timpurie descoperit la (L)Ibida*, dans Mihăilescu- Bîrliba, L. O. Bounegru (éds.), *Studia historiae et religionis Daco-Romanae in honorem Silvii Sanie*, București, p. 407-412.
- DORUȚIU-BOILĂ 1979- E. Doruțiu-Boilă, *Despre localizarea orașului Libida (Theophylactos Symocattes, Istoriei, I. 8)*, *StCl* 18 (1979), p. 145-149.
- IACOB et alii 2002 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2001*, p. 291-293.
- IACOB et alii 2003 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2002*, p. 262-264.
- IACOB et alii 2004 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2003*, p. 312-314.
- IACOB et alii 2005 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2004*, p. 350-355.
- IACOB et alii 2006 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2005*, p. 331-334.
- IACOB et alii 2007 – M. Iacob et alii, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania 2006*, p. 335-342.

²⁵ ISM II, 305.

²⁶ CIL III 1753.

²⁷ CIL III 2117; la reconstitution du CIL est de 100 000 deniers, mais il pourrait être bien 100 deniers.

²⁸ CIL VI 8518 (AE 2000, 110); CIL VI 13073, 13074, 13319.

IACOB *et alii* 2008- M. Iacob *et alii*, *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [(L)ibida]*, CCA. *Campania* 2007, p. 335-342.

MADGEARU 1999 - A. Madgearu, *Few Notes in Two Placenames of Getic Origin in Procopius, De aedificiis*, *Thraco-Dacia* 20 (1999), p. 308-313.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2003 - L. Mihăilescu-Bîrliba, *Résultats préliminaires des fouilles d'Ibida, secteur extramuros*, *Studia Antiqua et Archaeologica* 9 (2003), p. 341-348.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA 2008 - L. Mihăilescu-Bîrliba, *Un nouveau diplôme militaire de Mésie Inférieure*, *Dacia N. S.* 52 (2008), p. 199-211.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA, PARASCHIV 2004 - L. Mihăilescu-Bîrliba, D. Paraschiv, *Eine „wiederentdeckte“ Inschrift zu Ibida (Moesia Inferior)* dans G. Németh, I. Piso (éds.), *Epigraphica II. Mensa rotunda epigraphiae Daciae Pannoniaeque*, Debrecen, p. 163-167.

NETZHAMMER 1909 - R. Netzhammer, *Aus Rumänien*, I, Einsiedeln.

OPAIȚ 1991 - A. Opaîț, *O săpătură de salvare în orașul antic Ibida*, *SCIVA* 42 (1991), p. 21-56.

OPAIȚ, OPAIȚ, BĂNICĂ 1990 - A. Opaîț, C. Opaîț, T. Bănică, *Complexul monastic paleocreștin de la Slava Rusă*, *RMI* 59 (1990), p. 18-28.

RUBEL 2008- A. Rubel, *Eine Besitzermarke aus Moesia Inferior und die römische Militärpräsenz in Ibida*, *Archäologischer Anzeiger* (2008), p. 1-8.

SUCEVEANU, BARNEA 1991 - Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest.

ȘTEFAN 1977- Al. S. Ștefan, *Cetatea romană de la Slava Rusă (Libida?)*. *Cercetările aerofotografice și apărarea patrimoniului arheologic*, *RMM-MIA* 46 (1977), p. 3-22.

ȘTEFAN *et alii* 1954 - Gh. Ștefan *et alii*, *Șantierul arheologic Histria (r. Histria, reg. Constanța)*, *SCIV* 5 (1954), p. 69-122.

DE VISSCHER 1963 - F. de Visscher, *Le droit des tombeaux romains*, Milan.



Fig. 1 - La cité d'Ibsida (le point indique le lieu de trouvaille de l'inscription).



Fig. 2 - La Dobroudja romaine.



Fig. 3 - L'inscription d'Ibida.